

Les chantiers de la création

Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations

Appels en cours

Création(s) au féminin : processus, détours et revendications

Journée d'études des *Chantiers de la création*, mercredi 14 mai 2025

Aix-en-Provence, Campus Robert Schuman

Appel à communication

Création(s) au féminin : processus, détours et revendications

Si le champ des études de genre est désormais bien représenté, et la question des femmes et du féminin largement explorée, cette journée d'études propose d'interroger spécifiquement les dynamiques de la création artistique au féminin. Notre ambition est d'examiner les processus créatifs, les parcours et les revendications par lesquels les femmes élaborent, pensent et affirment leur activité créatrice, quelle que soit leur discipline artistique et leur période historique. Il s'agira ainsi de s'intéresser aux processus réflexifs par lesquels les femmes pensent leur création.

Loin du stéréotype hérité de l'Ancien Régime, qui réduit l'écriture féminine à un acte naturel et spontané, les femmes créatrices, au même titre que les hommes, réfléchissent et travaillent leur œuvre, ainsi que leur rapport à la création, qu'il s'agisse des conditions de pratique, des enjeux esthétiques ou d'aspects plus pragmatiques. Dans une de ses lettres à Antoine Devaux, l'autrice Mme de Graffigny évoque ainsi son attitude ambiguë face à l'écriture, entre désir et nécessité matérielle : « Tu crois que j'ai du plaisir à écrire [...] Je n'écrirai jamais ni pour mon plaisir ni pour la gloire, [...] je tâche de faire le mieux qu'il m'est possible parce qu'au pis-aller, si on sait que c'est de moi, j'ai l'amour-propre là-dessus pareil à celui de ne pas aller dans le monde avec une robe tachée » (1745). À l'inverse, la peintre Vigée Le Brun, dans ses *Souvenirs*, écrit : « Peindre et vivre n'a jamais été qu'un seul et même mot pour moi » (1835). Deux siècles plus tard, Colette mentionne à son tour la nécessité intérieure d'écrire, et, dans son *Journal à rebours*, elle montre comment réfugiée chez sa fille à Curemonte, elle se remet à une table pour travailler : « Un métier, pourtant vieux et invétéré, s'éloigne de nous quand un honneur, un désastre, un exode, incombant à une nation entière, nous prennent dans leurs lames de fond. Mais il revient. Au bout d'une longue route, je n'ai pas prévu que j'allais si loin pour buter contre [...] une table à écrire » (1941). De



manière plus contemporaine, l'artiste Sophie Calle produit un art du récit où s'estompe la frontière entre la pratique plastique conceptuelle et la pratique littéraire. Avec ses textes *Les Dormeurs* (1979), *Douleur exquise* (2003) ou *Prenez soin de vous* (2007), elle s'impose sur le terrain de l'auto-fiction et se met en scène au travail.

Ces réflexions sur le processus créatif se poursuivent au fil du XX^e siècle, prenant des formes variées selon les médiums artistiques, à l'instar du cinéma. La réalisatrice Agnès Varda revendique par exemple une approche singulière de la création qu'elle nomme « cinécriture » : « Je filme avec une main qui écrit [...]. Le choix des lieux, des acteurs, le découpage, les mouvements, les points de vue, le rythme du tournage et du montage ont été ressentis et pensés comme l'écrivain choisit tous les éléments de son texte » (1994). Cette théorisation de sa pratique montre bien comment les créatrices, loin de se cantonner à une expression spontanée, développent une pensée approfondie de leur art et de ses spécificités.

Mais étudier la créatrice au travail, c'est également s'intéresser à son inscription, plus ou moins conceptualisée, plus ou moins conflictuelle, dans le champ artistique largement dominé par les hommes. En effet, la revendication d'une auctorialité féminine ne semble pas aller de soi. La figure de la femme auteur est problématique, sinon carrément ridiculisée : « De livres et d'écrits bourgeois admirateur, / Vais-je épouser ici quelque apprentive auteur ? » s'exclame Alcippe dans la *Satire X* de Boileau, aussi appelée « Satire des femmes ». Dans ce texte, qui a pour cible les Précieuses, c'est la prétention des femmes au savoir et, pire, à l'écriture qui est critiquée. À travers la définition du mot « auteur » qu'il donne dans son *Dictionnaire universel* (1690), Antoine Furetière laisse entendre sa désapprobation quant à la femme qui se serait « érigée en *Auteur* ». Les critiques misogynes ne cessent pas avec la fin du XVII^e siècle, et on retrouve de semblables exemples sous la plume de Baudelaire s'attaquant à Georges Sand : « Les femmes écrivent, écrivent avec une rapidité débordante ; leur cœur bavarde à la rame. Elles ne connaissent généralement ni l'art, ni la mesure, ni la logique ; leur style traîne et ondoie comme leurs vêtements. » (*Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages II*, 1852). Plus récemment encore, l'attribution du Prix Nobel de littérature à Annie Ernaux en 2022 a suscité des critiques qui, bien que formulées dans un langage plus contemporain, reprennent les mêmes stéréotypes misogynes qu'au XIX^e siècle. Son écriture autobiographique est qualifiée de « nombriliste » et de simple « épanchement sur sa petite personne », perpétuant ainsi l'idée que l'écriture féminine serait incapable de transcender l'intime pour atteindre l'universel.

Pourtant, nombreuses sont les femmes à créer, mais aussi à publier et à vendre, avec un succès notoire. C'est là l'occasion pour elles de réfléchir aux conditions de leur travail de création. Cette dimension réflexive de la création féminine a souvent été négligée, voire déniée, puisque les femmes se sont vues cantonnées à certains genres, tels que la correspondance privée, et à certains thèmes et catégories, comme celles de la « sincérité », des émotions, ou encore de la nature. Or, faire de la production féminine l'expression d'un naturel sincère revient à en occulter la réalité des processus d'élaboration et le travail de création.

En ce qui concerne la littérature, on pourra par exemple discuter la notion moderne d'écriture « féminine », notamment revendiquée au milieu du XX^e siècle par Hélène Cixous en réaction à la pensée de Simone de Beauvoir, pour qui l'écriture « des femmes » était condamnée à la médiocrité si elle ne tentait pas d'égaliser celle des hommes². Ce débat autour de l'écriture « féminine », qui oppose les courants féministes différentialiste et universaliste, constitue un cadre de réflexion intéressant pour étudier la représentation que se font et que donnent les femmes de leurs modes de création.

« Je ne suis pas une femme qui écrit, je suis quelqu'un qui écrit », affirme Annie Ernaux dans *Le Vrai Lieu*, un cahier d'entretiens réalisés avec Michelle Porte.



Dans la lignée du récent collectif *Femmes artistes, Femmes créatrices* (2021)¹ pour le domaine germanophone, nous aimerions ainsi partir sur les traces des processus de création qu'ont laissées les créatrices de toutes zones géographiques, traces qui se lisent aussi bien ouvertement dans des journaux, des lettres, des préfaces, qu'implicitement dans les œuvres elles-mêmes.

On suggère aux chercheur.e.s de s'interroger sur les questions suivantes dont la liste est non exhaustive :

- Les catégories poétiques, rhétoriques, génériques investies et retravaillées par les femmes pour penser leur propre travail de création.
- L'inscription des autrices dans une généalogie d'artistes femmes, l'émergence et la revendication d'une intertextualité au féminin.
- Les mises en scène de soi en tant qu'autrice dans l'œuvre et les mises en scène de soi comme créatrice en dehors de l'œuvre : par quels procédés les femmes artistes revendiquent-elles une autorité en matière de création ? On pourra notamment s'intéresser aux stratégies de légitimation et d'affirmation dans le champ artistique (processus éditoriaux, institutionnels, médiatiques, auxquels les femmes peuvent recourir pour tenter de s'imposer en tant qu'artistes).
- Les processus créatifs spécifiques : étude des carnets, brouillons, documents préparatoires, témoignages sur la création.
- Les mécanismes d'invisibilisation des femmes artistes : quels processus institutionnels, critiques et historiographiques ont-ils conduit à l'effacement des femmes artistes (attribution systématique d'œuvres à des hommes de leur entourage, effacement progressif des contributions féminines dans les histoires de l'art officielles, dévalorisation de certains médiums considérés comme « féminins ») ? Quelles stratégies de résistance face à ces processus ont-elles été mises en place (pseudonymes, réseaux alternatifs, choix de médiums ou de formats spécifiques, autrement dit l'impact de cette invisibilisation sur les processus créatifs eux-mêmes) ? Comment ces processus d'invisibilisation ont-ils façonné leurs stratégies créatives, leurs choix de médiums, leurs modes de diffusion ? Comment les artistes contemporaines dialoguent-elles avec cet héritage ?

Cette journée d'études s'adresse aux doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s de l'école doctorale 354 « Langues, lettres et arts », travaillant dans les disciplines des sciences humaines et sociales (arts visuels, littérature, musique, danse, théâtre, cinéma...). Les propositions s'intégreront dans un contexte historique allant du Moyen-Âge à nos jours, sans contrainte géographique et culturelle. Les approches comparatistes et interdisciplinaires sont particulièrement bienvenues. Si les œuvres et parcours d'artistes femmes seront au cœur de notre réflexion, les propositions pourront également aborder les dynamiques relationnelles (collaborations, influences, réseaux) qui ont façonné leurs processus créatifs.

Les propositions de communications, d'une quinzaine de lignes maximum, et accompagnées d'une courte biobibliographie, devront être envoyées à Mathilde Vanhelmon, chargée de communication au sein de la revue, à l'adresse suivante : revue.lcc@gmail.com, **avant le 15 février 2025**.



Bibliographie indicative :

Cixous, Hélène. « Le rire de la Méduse. » *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, édité

par Frédéric Regard, Galilée, 2010 [1975].

Cosnier, Colette. *Le Silence des filles. De l'aiguille à la plume*. Fayard, 2001.

Didier, Béatrice. *L'écriture-femme*. Presses universitaires de France, 1991.

Dufour-Maître, Myriam. *Les Précieuses, naissance des femmes de lettres en France au XVIIe siècle*. Honoré Champion, 2008 [1999].

Dumont, Fabienne. *Des sorcières comme les autres. Artistes et féministes dans la France des années 1970*. Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Femmes artistes, femmes créatrices. Être artiste au féminin, dir. Susanne Böhmisch et Marie-Thérèse Mourey. Presses universitaires de Provence, 2021.

Fidecaro, Agnese et Lachat, Stéphanie. Editrices. *Profession : créatrice, la place des femmes dans le champ artistique*. Antipodes, 2007.

Jensen, Merete Stistrup. « La notion de nature dans les théories de l'écriture féminine'. » *Clio*, vol. 11, 2000, doi :10.4000/cli.218.

Mathieu-Castellani, Gisèle. *La quenouille et la lyre*. José Corti, 1998.

Noclin, Linda. *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?*. Thames Hudson, 2021.

Planté, Christine, éditrice. *L'épistolaire, un genre féminin ?*. Champion, 1998.

Reid, Martine. *Des femmes en littérature*. Belin, 2010.

Sofio, Séverine. *Artistes femmes. La parenthèse enchantée XVIIIe-XIXe siècles*. CNRS Editions, 2016.

Viennot, Éliane, et al., éditrices. *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes*. Publications de l'université de Saint-Étienne, 2012-2015. 4 vols.

Woolf, Virginia. *Une chambre à soi*. Traduit par Clara Malraux, 10/18, 2001 [1929]. Traduction de *A Room of One's Own*.

